

Histoire et Archéologie spadoises.

Villa royale Marie-Henriette

SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



Septembre
2006

Histoire et Archéologie Spadoises

A.S.B.L.

Avenue Reine Astrid, 77 b

4900 SPA

Septembre 2006

32^e année

BULLETIN N°127

Sommaire

– Vernissage de l'exposition d'été		99
– La grande époque de la gymnastique spadoise	M. Caro	102
– Donateurs, vous resterez dans les mémoires...	M.C. Schils	106
– Retrouvera-t-on de ces bois de Spa malicieux?	A. Doms	111
– Les deux séjours spadois de Mme de Genlis (fin)	G. Peeters	116
– L.F. Dethier et le wallon (fin)	A. Doms	133

Éditeur responsable: Mme Juliette COLLARD, 57 Boulevard Renier– 4900 Spa – Tél.: 087/77.33.56

Tirage trimestriel du bulletin: 500 exemplaires.

Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

Avec le soutien de la Communauté Française (Ministère de la Culture et des Affaires Sociales).

Avec l'appui financier de la Ville de Spa et de son Centre Culturel.

L'ASBL « HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE SPADOISES »

Assure la gestion des Musées de la Ville d'eaux.

LES MUSEES DE LA VILLE D'EAUX sont accessibles

- De 14 à 18 h.
 - tous les jours
 - du 1^{er} juillet au 30 septembre
 - durant les vacances scolaires de Pâques et de Toussaint
 - les week-ends
 - de la mi-mars à fin novembre
- Fermeture hebdomadaire : le mardi
- Ouverture pour les groupes sur demande préalable

Le prix d'entrée est de 3 € pour les personnes individuelles, 2 € pour les groupes, et 1€ pour les enfants.

Les membres de l'ASBL, leur conjoint et leurs enfants de moins de 15 ans ont la gratuité.

LA REVUE HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE SPADOISES

- Trimestriel qui paraît en mars, juin, septembre et décembre.
- La cotisation annuelle est de 15 € (n° de compte: 348-0109099-38)
- Les anciens numéros sont disponibles au prix de 3,75 € au comptoir du musée ou au prix de 5 € par envoi postal.

ILLUSTRATION DE COUVERTURE

Tableau de G.A. CREHAY "Tennis à Spa" (Coll. privée)

NOUVEAUX MEMBRES

Mr et Mme HUYGHE ZAFFUTO

Mme J. THIRY

Mr et Mme F. BAYARD

Vernissage de l'exposition "Spa c'est du sport"

Si le vernissage de ce 17 juin 2006 n'est en rien comparable avec l'inoubliable garden-party de l'année précédente, il a quand même réuni cent cinquante personnes venues inaugurer l'exposition consacrée à la pratique sportive à Spa. Outre les incondionnels et les membres fidèles à ce rendez-vous annuel, le monde politique et de nombreux représentants des clubs sportifs spadois étaient présents. En voici quelques clichés ainsi que le discours de la conservatrice adjointe.



Mesdames et Messieurs,

Lorsque notre Conseil d'administration a eu entériné le choix de l'exposition que nous avons le plaisir de vous présenter aujourd'hui, je pensais le sujet facile...j'aurais dû me méfier... ! Dès que mes recherches ont débuté – un peu tard comme chaque année – j'ai compris ma douleur. Quatre bons siècles d'histoire sportive, une petite centaine de clubs répertoriés et pas moins de 60 sports différents, qui ont été pratiqués à Spa un peu, beaucoup ou passionnément !

Très vite, les choix se sont imposés d'eux-mêmes : nous avons consacré une exposition à l'automobile en 1996. Exit donc les sports moteurs. Il n'était pas question de faire double emploi avec le musée du Cheval, nous n'avons pas non plus retenu les sports équestres. Quant à l'aviation, elle fera l'objet d'une exposition complète en 2009 à l'occasion du centenaire du Meeting d'aviation. Mais alors, me direz-vous, que restait t-il ? Eh bien tout le reste...

Malgré tous ces abandons et le traitement forcément superficiel de ce trop vaste sujet, je pense que le grand public y trouvera son compte. Pour peu que les visiteurs soient – comme moi-même – de nature peu sportive, ils apprendront, par exemple, qu'une balle de jeu de paume s'appelle un "esteuf", vocable dérivé du mot étoffe dont elle est composée, et qu'elle est à l'origine de la balle de tennis. Que la pêche est le deuxième sport pratiqué en Belgique en terme d'affiliés ou encore que le chanteur Henri Salvador, excellent bouliste, est venu pointer dans le parc de 7 Heures alors qu'il était président du Festival de la Chanson française.

Bref, c'est comme les fromages belges, on y trouve un peu de tout...

Une fois n'est pas coutume, je profite de l'occasion pour souhaiter quelques anniversaires : à l'Hermathenae section ski et section marche, à la Confrérie des Archers spadois et au Cyclo Club qui fêtent tous les trois leur trentième anniversaire cette année. Bon anniversaire également au Ski Club qui compte 50 années d'existence en ASBL. A l'ADEPS qui est présente depuis 50 ans en Communauté française et, cette année également, il y a cent ans que le Comité olympique belge participait pour la première fois aux Jeux olympiques, c'était à Athènes.

Et maintenant, une petite devinette : quel est le point commun entre un club sportif et un musée communal ? Cherchez bien ...Le grand nombre de bénévoles qui se dévouent à longueur de temps et sans qui rien, ou presque, ne serait possible. Comme vous probablement, je ne saurais jamais assez les remercier pour leur motivation et leur dynamisme !

Merci à Marc, Patrick, Jean, Annick, Marcelle et Evelyne et à tous ceux qui ont collaboré de près ou de loin à cette aventure, qu'ils soient prêteur ou personne ressource.

A présent, il est temps de faire découvrir le fruit de nos efforts et de notre collaboration avec les différents clubs et leurs représentants dont je salue la présence aujourd'hui.

Alors, selon la formule consacrée : A vos marques... prêts...[pan] et c'est parti pour cinq mois d'exposition !

Merci à tous





Défilé de la « Garde Wallonne » en 1937-38 (Coll. privée)



Membres de « La Spadoise » posant pour le 25^e anniversaire de la Société (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

LA GRANDE EPOQUE DE LA GYMNASTIQUE SPADOISE

Il y a une bonne centaine d'années, notre ville était fière de compter parmi ses diverses associations sportives, deux sociétés de gymnastique importantes par leur nombre respectif de membres, leur esprit d'initiative, de compétition et aussi leur vitalité.

La première, et la plus ancienne, de tendance libérale, se dénommait "La Royale Spadoise". Fondée en 1872, sa salle d'exercices se situait dans les sous-sols de l'actuelle vaste maison enseignée "L'Oustalet" sise rue Jules Lezaack (appelée alors rue du Progrès). Un de ses fondateurs le tout premier président fut Victor Renson, un de nos talentueux peintres locaux, qui deviendra d'ailleurs plus tard directeur de l'Ecole des Beaux-Arts.

La deuxième, de tendance catholique, se dénommait "La Garde Wallonne". Fondée, elle, en 1896, ses locaux se trouvaient dans la partie du Boulevard Chapman qui rejoint la rue Deleau, construits en une vaste annexe au niveau de la cave, derrière la belle maison portant l'actuel n°23. Cette dernière est encore dotée à ce jour d'une très belle porte sculptée par le propriétaire de l'époque (+/- 1920), Ernest Crehay, ébéniste de talent et peintre paysagiste à ses heures.

La rivalité qui opposait les deux sociétés (sans doute surtout à cause de leur appartenance) était certainement la meilleure des motivations pour leurs diverses activités. Car les nombreux entraînements, les voyages d'agrément, la participation à des compétitions, même à l'étranger (d'où souvent des lauriers étaient rapportés), les défilés sportifs, aux uniformes impeccables, drapeaux respectifs et fanfare spadoise en tête, ... et j'en passe, tout était mis en œuvre de part et d'autre pour essayer d'être la meilleure.

Chaque société avait ses particularités: "La Royale Spadoise" par exemple, en plus d'être la doyenne, a eu tout un temps le plus grand nombre d'adhérents. De son côté, "La Garde Wallonne" comptait dans ses rangs un membre unique en son genre, Léon Nizet, mieux connu sous le surnom de "Mahomet"¹. Sa particularité était d'être unijambiste. Il avait, en effet, perdu la jambe gauche assez jeune, mais il surmonta très rapidement son handicap et, doté d'une volonté de fer, il pallia cela par un développement extraordinaire du haut de son corps; il avait acquis une force dans les bras, hors du commun. Il était, paraît-il, imbattable aux barres parallèles, grimpait aux cordes avec une facilité qui en étonnait plus d'un, et était devenu le meilleur à "faire le poirier" à la pointe de la pyramide de 2 ou parfois 3 étages, formée par ses compagnons.² Dès les exercices terminés, il retrouvait ses béquilles qui ne le quittaient jamais. Sa profession était tailleur pour hommes.

¹ Mahomet: je n'ai trouvé personne qui puisse me dire pourquoi on le surnommait ainsi.

² Voir à ce propos la photo p. 67 du n°55 de juin 1989 de HAS.



On n'est pas tout à fait certain de la date exacte de la dissolution de ces deux sociétés, la première nommée a, semble-t-il, essayé de se reconstituer après la fin de la guerre de 1940, mais sans succès.

Quant à "La Garde Wallonne", elle n'a jamais refait surface. Le fait que Léon Degrelle, le chef rexiste, ait donné le même nom à sa horde de S.S. composée de renégats wallons, y a sûrement été pour beaucoup.

Il faut bien dire aussi pour conclure, que les profonds changements de société de l'après-guerre, l'industrialisation, la consommation et la professionnalisation de plus en plus de disciplines sportives, ont complètement changé la donne. Le slogan d'alors qui était "la santé par le sport" est devenu pour certains "le fric par le sport", avec malheureusement toutes les dérives que nous connaissons aujourd'hui, ... mais cela est une autre histoire.

La photo ci-après est une des toutes dernières de "La Garde Wallonne" et se situe peu avant la guerre de 1940 (en 1937 ou 38).

On y reconnaît:³

De gauche à droite

Rangée devant (jeunes avec béret, sauf le 2^e): Georges LELOUP, Roby RICHTER, Robert JACOB, André KIMPLAIRE, Albert BARRE, Ernest BARRE et Georges PIETTE.

2^e rangée (casquettes)

1) (veste)? – 2) Roger WEISS – 3) ? – 4) Jean THIBERT – 5) ? – 6) ? – 7) Marcel NIZET –
8) (1^{er} drapeau) Marcel FREGESSE – 9) Marcel DECERF – 10) (béret) Emile TEFNIN –
11) (2^e drapeau) Georges ARCQ – 12) (béret) Guy LELOUP – 13) Willy RICHTER –
14) Frère de Roger WEISS – 15) René COLLIN – 16) Joseph PAQUAY – 17) Béret et lunettes ? –
18) Jean JACOB (délégué)

Références:

- 1) "Le Petit Train", Tome 2, p.47 à 51 de Pierre LAFAGNE.
- 2) Art. p. 14 et 15 – n°54 de mars 1989, HAS – Georges SPAILIER

Monique Caro-Harion

³ L'identification des personnages est due à Mr Georges Piette, aidé de Mr Georges Leloup, deux anciens membres. Un tout grand merci.



*Étang en automne attribué à Edmond Xhrouet
(don M. et Mme Pironet)*



Temps d'orage en fagne, tableau de Dieudonné Jacobs (don M. et Mme Pironet)

Donateurs, vous resterez dans les mémoires ...

Le patrimoine communal en général et les collections du Musée de la Ville d'eaux - ci-devant musée communal - en particulier, ont bénéficié de plusieurs donations qui ont participé peu ou prou à l'élaboration de sa richesse et de sa diversité.

Ce qui est vrai aujourd'hui l'était encore plus il y a un siècle. En effet, si le musée de la Ville d'eaux possède la principale collection publique de jolités (cela semble une évidence mais...) c'est, en grande partie, grâce à l'une des toutes premières donatrices, Madame Peltzer de Clermont. Sa grande générosité a permis de présenter au public une rétrospective complète de cet artisanat d'art dont nous sommes si fiers. Des coffrets à incrustations au style Louis XVI en passant par les « chinoiseries », ce sont pas moins de quatre-vingt-cinq coffrets et autres objets, pour la plupart d'une grande valeur esthétique, qu'elle a légués à notre institution en deux temps, décembre 1938 et août 1939.

D'autres suivront son exemple : Maria Misson, Françoise Henrijean, M. et Mme Dolez-Orts ou encore Max Hérode qui offrira une vingtaine d'objets, envoyés de Buenos-Aires par valise diplomatique pour venir enrichir la collection de jolités.

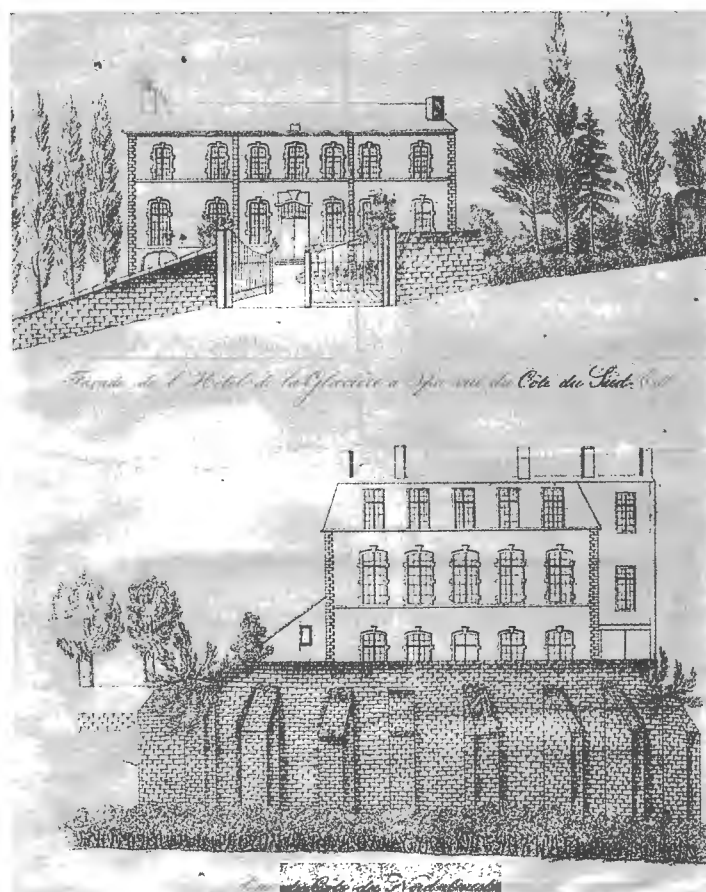
Une institution muséale comme la nôtre ressemble à un iceberg. Une partie importante de sa masse est cachée et cette partie « immergée » s'appelle les réserves. Il nous est impossible de tout présenter au public et cela par manque de place bien sûr mais aussi pour d'autres raisons : la nécessité d'une restauration trop coûteuse, le choix opéré entre des objets apparentés, etc.

D'autres sections du musée ont eu également leurs donateurs. Ainsi la réserve d'ouvrages précieux, indépendante du fonds Body, et les collections d'archives ont été notablement enrichies par les legs Raymond Janne et Henri Slosse, tous deux bibliophiles avertis.

Autre département important au sein des collections spadoises : celui des peintures. Lui aussi a connu quelques bienfaiteurs, dont les familles Fontaine et Jehin-Turin, qui ont légué au musée de nombreux tableaux, dessins et études réalisés par leurs distingués aïeux.



M. et Mme Pironet remettant l'une des œuvres à Jean Toussaint, représentant du Musée



*Hôtel de la Glacière,
dessin à la plume
(don M. et Mme Pironet)*

Il y a plusieurs types d'amateurs d'art dont les collectionneurs polyvalents. En l'occurrence, des amoureux de la région spadoise qui rassemblent avec flair et patience tout ce qui a trait à la cité thermale. Ghislaine Hanlet était de ceux-là. Elle a gratifié le musée d'œuvres diverses, des jolités, bien sûr, anciennes ou contemporaines, mais aussi des tableaux de Dieudonné Jacobs, des meubles, ou encore des jouets, pour ne citer que celles qui me viennent à l'esprit.

J'en arrive ainsi à mon propos puisque le musée vient de recevoir un don important de M. et Mme Pironet-Palokina. Spadois d'origine et de cœur, ce couple de Waterlotois suit de près l'évolution de notre musée. Louis Pironet n'est pas un inconnu pour les membres d'Histoire et Archéologie spadoises qui ont le plaisir de lire les articles qu'il rédige régulièrement pour notre revue. Cette régularité se retrouve également dans les « attentions » qu'il a pour le Musée de la Ville d'eaux.

Ainsi, et sans nous attarder aux objets isolés offerts auparavant, il a déposé, en 2001, une collection de médailles, pour la plupart relatives à notre ville. L'année suivante, c'était au tour d'un autre ensemble de souvenirs de Spa assez originaux puisqu'il s'agissait de décors peints sur des tranches de bois, bibelots très en vogue au début du XXe siècle.

Allant crescendo, nous avons accueilli, en mars de cette année, une trentaine de tableaux d'artistes régionaux ainsi qu'une quinzaine de dessins dont certains ont illustré son article *Quelques dessins inédits de Spa au XIXe siècle*, paru en septembre 1998 dans la présente revue. C'est ainsi que nos collections se sont enrichies de plusieurs toiles signées Georges Nizet, Gérard-Antoine Crehay, Victor Renson ou Edmond Xhrouet, d'œuvres isolées de René Toussaint, Gilbert Renson, Frans Van Genesen, Dieudonné Jacobs et de plusieurs anonymes. A noter, deux tableaux de la main du donateur qui nous avait caché ses talents de peintre amateur.

Chaque œuvre est accompagnée d'une description détaillée : site représenté (ce sont quasiment toutes des paysages), mention technique, bibliographie éventuelle et, chose rare mais ô combien intéressante parfois, elle précise l'origine de l'acquisition. On apprend ainsi qu'un dessin provient de la collection Schaltin, que plusieurs tableaux ont été « chinés » en brocante ou dénichés chez un antiquaire et que d'autres ont été achetés directement aux artistes : c'est le cas de toutes les toiles de Georges Nizet acquises par Paul Palokina, père de Mme Pironet.

Je tiens, au nom du Conseil d'administration de l'ASBL Histoire et Archéologie spadoises, à remercier Mme et M. Pironet pour l'intérêt qu'ils portent, depuis de nombreuses années, à notre institution et à leur témoigner notre reconnaissance pour leur participation active à l'enrichissement du patrimoine collectif.

Je terminerai en évoquant collectivement les autres donateurs qui, à l'occasion d'un rangement, d'un déménagement, d'un héritage, ou que sais-je encore, offrent tant au Musée de la Ville d'eaux qu'au Musée du Cheval, qui a lui aussi ses « supporters », l'un ou l'autre objet parfois précieux, quelquefois insolite mais le plus souvent lié à une histoire personnelle ou familiale.

MC Schils



*Dessin signé M. Body représentant les vestiges de la source du Tonnelet aménagés en habitation
(don de M. et Mme Pironet)*

Retrouvera-t-on de ces bois de Spa malicieux?

Les sujets figurant sur les boîtes en bois de Spa sont très variés. Chaque époque y a laissé sa marque et les différences de style permettent souvent de dater la création de tel décor. Au début du XVIII^e siècle, une inspiration particulière a présidé à la décoration de certaines de ces jolités: une sorte de caricature, une mise en images de railleries. C'est dans un manuscrit du début du XVIII^e siècle que nous en avons trouvé mention d'un événement à l'origine de ces ... mises en boîtes de Spa:

“La nouveauté d'un supplice pareil et aussi ridicule y avait attiré et qui, à la suite, donna matière à plusieurs pasquêtes¹ qu'on débita dans Verviers aussi bien qu'à Spa où cette folie leur servit à embellir de petites boîtes de vernis qu'ils y font, en effet on en vit paraître sur lesquelles la ville de Verviers était peinte avec son clocher du haut duquel on lançait le chat. Egalement figurait à côté le village de Stembert. On y voyait deux hommes fouissant la terre pour enterrer et faire crever une taupe. Enfin, au dessus de l'épisode consacré à Verviers était représenté l'autodafé du libelle au Thier de Hodimont avec cette inscription: “*Ce fait digne de mémoire va détruire notre histoire*”².

A quels faits ces trois décors font-ils allusion ? Il ne semble pas que ces dessins aient déjà été relevés; il importe, pour les comprendre, de les situer dans leur contexte historique et folklorique.

Le supplice ridicule d'abord: La ville de Verviers a vécu pendant la deuxième moitié du XVII^e siècle et le premier quart du XVIII^e, une suite ininterrompue de conflits politiques qui ont été dénommés: “Les arèdjes du Vèrvî”³. Les contemporains assistaient à l'antagonisme de deux clans dont l'un dirigé par Henri-Charles Nizet composait le Magistrat⁴ tandis que l'autre mené par Hubert Lepas voulait s'emparer de la direction des affaires. Nous ne rapporterons pas les nombreux épisodes de ces contestations; contentons-nous de signaler qu'en 1707 le clan de Lepas avait obtenu de l'Empereur que le Magistrat en fonction soit renvoyé, que les greffes de la cour de justice et celle du Magistrat de Verviers soient accordés à Pierre-Joseph de Xhorez, fils du marchand verviétois Pierre de Xhorez. Les adeptes de Nizet n'ont pas manqué de dénoncer les tractations de leurs adversaires qui les avaient remplacés à la tête de la ville.

¹ Pasquêtes ou paskèyes: "pasquille".

² Bibliothèque communale de Verviers, Fonds Weber, Manuscrit contemporain *Histoire des Brouilles*, folios 11, 12 et 13.

³ Jean-Simon RENIER les a décrits dans son *Historique de l'administration communale de la ville de Verviers*, Verviers, 1898, p.162 à 179.

⁴ Le Magistrat était en gros l'équivalent de notre Collège échevinal actuel.

“Peu de temps après, on vit plusieurs imprimés tant de la part de Hubert Lepas que du vieux Magistrat et un entre autre fait de la part de ce dernier intitulé *Réfutation de la protestation déclaratoire de Hubert Lepas*. Il fut distribué à plusieurs personnes de la ville et contenait entre autres choses que Pierre de Xhorez avait fait un contrat frauduleux pour frustrer la ville des justes prétentions qu’elle avait et qu’on ne pouvait regarder Hubert Lepas que pour un insigne menteur et imposteur. Comme Pierre de Xhorez qui était pour lors seigneur du Petit Rechain se crut par là injurié aussi bien que Hubert Lepas son conseil, ils trouvèrent par l’habileté du sieur avocat Lassaulx le moyen d’attirer sur leur pays et de se saisir d’un livre aussi hardi et téméraire que celui-là; ils le condamnèrent par avance à être pendu, ensuite brûlé par la main du bourreau et consumé ensuite par le feu pour sa témérité et pour exemple et pour faire connoître au peuple qu’il n’est pas toujours permis de dire des vérités et que ces vérités offensent les gens qui peuvent se venger de ceux qui s’émancipent de les débiter.

Mais comme on est obligé d’observer toutes les formalités de justice pour condamner un livre comme un malfaiteur, il fut résolu, ensuite du jugement secret prononcé et du résultat du conseil de l’inquisition, qu’on attirerait ce pauvre livre criminel sur la juridiction du Petit Rechain sans qu’il se doutât de rien. Ce qui se fit par un bourgeois de Verviers qui, s’étant rendu au Faubourg d’Espagne avec un des dits imprimés, fut arrêté tout d’abord par l’officier du dit Rechain. Ensuite de ces arrêts enregistré et confirmé par la justice du dit lieu, le dit imprimé fut constitué là-même en prison pour lui faire son procès. Il fut abandonné à son malheureux sort et condamné ensuite par la justice du Petit Rechain à être pendu, étranglé, brûlé par les mains du bourreau et consommé de suite par le feu, fatale et funeste et lamentable destinée. Ce qui s’exécuta sur le Thier de Hodimont avec les cérémonies les plus sottes et l’appareil le plus ridicule qui se soit jamais vu.

Ce fut le 12 octobre 1707 [?] que le jour fut destiné pour la cruelle et barbare exécution de ce pauvre patient auquel à la pointe du jour on fit lire et prononcer la sentence de mort dans la prison du Petit Rechain; ensuite de quoi la Compagnie de ce lieu à la tête de Henri Henaud, leur capitaine, et le sieur Lambert Franquinet, alfaire⁵, se rendirent, tambour battant et mèche allumée et enseignes déployées, au dit lieu de [Thier de Hodimont] en menant ce pauvre patient au lieu du supplice où on avoit dressé le jour auparavant un gibet avec un poteau pour y être attaché et de suite être brûlé tout vif. Etant arrivé au lieu du supplice, le greffier de Rechain lut de nouveau la sentence au criminel. Après quoy on ordonna au bourreau de faire son office; ce qu’il fit en l’attachant au gibet où il fut étranglé et son corps jeté ensuite dans le feu qui y fut allumé par plus

⁵ Alfaire: porte drapeau.

de quarante fagots que les boulangers du faubourg d'Espagne [Hodimont] voulurent bien donner pour ne laisser aucun vestige de ce pauvre malheureux qui pouvait être consumé par une seule allumette. Il se trouva à cette inouïe et barbare exécution une foule de monde que la nouveauté d'un supplice pareil et aussi ridicule y avait attiré et qui, à la suite, donna matière à plusieurs pasquêtes qu'on débita dans Verviers aussi bien qu'à Spa où cette folie leur servit à embellir de petites boîtes de vernis qu'ils y font, en effet on en vit paraître sur lesquelles la ville de Vervier était peinte avec son clocher du haut duquel on lançait le chat. Egalement figurait à côté le village de Stembert. On y voyait deux hommes fouissant la terre pour enterrer et faire crever une taupe. Enfin, au dessus de l'épisode consacré à Verviers était représenté l'autodafé du libelle au Thier de Hodimont avec cette inscription: "*Ce fait digne de mémoire va détruire notre histoire*"⁶.

Ayant situé dans l'histoire le brûlement du libelle, venons-en aux deux autres tableaux figurant sur les boîtes; ils évoquaient d'autres entreprises reprises aujourd'hui dans le folklore verviétois: le chat volant et la taupe enterrée.

La paskète du chat volant a été composée par un Stembertois désireux de faire des gorges chaudes sur le compte des personnalités verviétoises⁷. Dans son *Histoire du Marquisat de Franchimont*, Detrooz la présente ainsi: "On a beaucoup parlé du chat volant de Vervier. ... Rien de plus vrai qu'on y fit la tentative, l'an 1641, d'en faire voler un. On s'en est extrêmement moqué, et on a couvert de ridicule ceux qui la firent; cependant elle pouvoit aussi bien réussir que les Mongolfières ou ballons aérostatiques; car on avoit employé les mêmes moyens pour faire voyager ce chat dans les airs. On l'avoit attaché à quatre vessies, qu'on avoit gonflées avec du gaz. ... Pour rendre l'animal plus léger, on le fit purger et un apothicaire, nommé Sarolea, lui administra un clystère. Il fut ensuite porté en grande cérémonie sur la tour de l'église paroissiale, d'où il fut lancé, en présence d'une partie de la Magistrature, qui avoit pris la peine d'enjamber tous les escaliers de la tour pour voir de plus près le chat fendre les airs. Mais au lieu de s'élever, comme ballon, il tomba tout uniment du haut en bas, sans pourtant se faire aucun mal. Les quatre vessies firent l'effet du parachute. Dans ce temps-là, quand quelqu'un fait une sottise, on dit qu'il a fait voler le chat: c'est une expression proverbiale des Verviétois"⁸.

⁶ A rapprocher de: Fig. "Ce n'est pas le plus beau de son histoire, ce n'est pas ce qu'il a fait de mieux", Dictionnaire LITTRE.

⁷ Analyse philologique de la paskète par Jules FELLER, *Le chat volant de Verviers – Satire en dialecte verviétois de 1641*, in *Bulletin de la Société Verviétoise d'Archéologie et d'Histoire*, vol. 11, p. 73-111 – Adaptation par Pol NOEL in *Contes et légendes des Hautes-Fagnes et des environs*, Grivegnée, 2001, p. 13-19.

⁸ Tome II, p. 165-166.

Afin de répliquer aux moqueries venues de Stembert, les Verviétois ont imaginé des situations où leurs voisins se montraient de grands nigauds. “Les habitants de cette commune [Stembert], écrivait Detrooz, étoient anciennement réputés pour les meilleures gens possibles; mais stupides et de la plus grande simplicité : ce qui les faisoit couvrir de ridicule”⁹. L’historiette d’une taupe enterrée afin de la tuer fait partie de la chanson intitulée “*Les Béotiens de Stembert*”.

Cette paskèye compte une douzaine de couplets et autant de situations où des Stembertins sont tournés en dérision. Des habitants de l’endroit avaient, paraît-il, “Planté des clous pour obtenir des piquets de fer - Pêché la lune avec une manne sans fond - Noyé un poisson - Ils auraient vu un cheval boire la lune (cachée par un nuage). Ils auraient enfermé un chat dans un garde-manger avec un lumignon et se seraient étonnés des ravages qu’il y avait causés - Pour empêcher les oiseaux de venir manger les graines semées dans un champ, ils auraient eu l’idée de fermer la barrière de celui-ci. - Un chasseur aurait tué un chien de chasse qu’il avait confondu avec un loup, etc.” L’intervention constante d’un Verviétois futé sauve chaque fois les Stembertins de ces situations difficiles.

L’histoire peut-elle éclairer ces railleries ? Avant le XVIII^e siècle, Verviers et Stembert vécurent en paisible union. Ensuite naquit entre elles une animosité suscitée par des faits graves: les Stembertins soutenaient les droits des tisserands campagnards, façonniers à domicile, contre ceux des fabricants de la ville de Verviers? Le conflit s’envenima au point que des gardes ont dû se déplacer de Liège afin de venir rétablir l’ordre. Ceux de Stembert ont alors été sacrifiés aux intérêts des Verviétois. Telle pourrait être l’origine des moqueries verviétoises à l’égard des Stembertins¹⁰.

Les dessins des boîtes nous suggèrent diverses réflexions et questions.

Leur inspiration procède de paskèyes, ces compositions chantées où, en wallon, l’on usait de taquineries. Les historiettes permettaient de se gausser des us et coutumes du voisin. En ces temps, entre habitants de villes et de villages voisins, les moqueries pouvaient aller jusqu’à des provocations, des rixes parfois mortelles.

⁹ Tome I, p. 126.

¹⁰ Arsène BUCHET, *Les Béotiens de Stembert*, Résumé de sa conférence in *Bulletin de la Société Verviétoise d’Archéologie et d’Histoire*, vol. 63, Chroniques p. 236-7 et Roger PINON, *Les Béotiens de Stembert*, Résumé de sa conférence in *Idem*, vol. 68, p. 214-5.

La chanson témoignait aussi du mépris de la campagne pour la ville, des habitants du centre pour ceux des confins. Pour les Spadois, c'était se gausser des voisins de l'agglomération verviétoise.

Dans le chef du peintre, s'agissait-il d'une commande particulière ? Les sujets étant locaux, les acheteurs pouvaient ne pas être nombreux ... L'artiste ou son actionnaire ont-ils pensé que les sujets donnant matière à raillerie étaient susceptibles d'intéresser un plus vaste public ?

Pour conclure, constatons que, vers 1710, ont été réalisées en jolités de Spa, des boîtes vernissées ayant sur le couvercle le dessin de scènes où les Verviétois et leurs voisins immédiats étaient ridiculisés. Il serait intéressant et plaisant d'en retrouver car "*Ces faits dignes de mémoire participent à notre histoire*".

A. Doms

NDLR: Lydwine de Moerloose, dans le chapitre 3 de son mémoire sur le bois de Spa *Etude des thèmes et de l'évolution stylistique des décors et des formes*¹¹, ne fait aucune allusion à ce type de thème, qui contrairement à presque tous les autres, devait être usage local et non destiné aux bobelins.

¹¹ Lydwine de Moerloose: "Les bois de Spa: Mémoire", Université Catholique de Louvain, année 1986-87, 256 pp + 3 vol. de catalogue, 311 ill.

Les deux séjours spadois de Madame de Genlis

IVe partie (fin)

En-dehors des promenades, des excursions et de la visite aux sources, trois lieux de divertissement rassemblent inévitablement les visiteurs de Spa : ce sont le Waux-Hall, le salon Levooz et la Redoute.

Des trois, le Waux-Hall est le plus prisé, particulièrement en fin de matinée et dans l'après-midi. Là, entre gens de bonne compagnie, les Étrangers trouvent l'occasion, pendant ou après le déjeuner, de converser, de tisser des intrigues galantes ou de se livrer à des jeux mondains et, quelquefois, à des plaisanteries.

Félicité de Genlis a découvert le Waux-Hall lors de son premier séjour, mais la « situation » que nous lui avons supposée en 1775 ne la poussait pas à se mêler autant à la société que cette fois-ci. Elle s'y rend à présent volontiers pour y oublier pendant quelques heures ses préoccupations pédagogiques et elle quitte alors son masque un peu sévère pour se mêler aux conversations plus frivoles du monde des Eaux.

Pendant la Saison de 1787, les personnalités de premier plan ne manquent pas au Waux-Hall. Peu s'en fallut que la reine Marie-Antoinette elle-même ne s'y trouve, si l'on en croit la *Correspondance secrète*³⁹. Il y a là, plusieurs personnages qui, dans quelques mois, marqueront leur place dans l'Histoire. Par exemple, l'abbé Siéyès (le futur rédacteur du Serment du Jeu de Paume, le futur président de la Convention et du Directoire) qui côtoie dans les salons le duc de Liancourt, célèbre par sa réponse à Louis XVI, le 14 juillet 1789 : « *C'est une révolte ? — Non, Sire, c'est une révolution.* » À quelques pas s'épate, énorme, sur une chaise le vicomte Boniface de Mirabeau (le

³⁹ La *Correspondance secrète* (tome 2, p. 121-122) révèle, sous la date du 25 mars 1787, que Louis XVI met au point des réformes visant à réduire fortement les dépenses de sa Cour. « *Ces réformes doivent avoir lieu pendant le voyage de la Reine à Bruxelles et à Spa, où Madame de Polignac l'accompagnera. Le Roi a ordonné que ce voyage se fit sans pompe, et Sa Majesté a dit à cette occasion qu'elle ne voulait pas qu'on affichât un faste inutile dans le moment où elle travaille au soulagement de ses peuples.* ».

frère de l'orateur), surnommé Mirabeau-Tonneau en raison de son embonpoint et de son ivrognerie. Il y a aussi un membre éminent de l'Académie française, l'abbé Jacques Delille, très peu « abbé » d'ailleurs (il n'a jamais été ordonné prêtre et il s'est contenté d'accepter le titre d'abbé de Saint-Séverin et les 30 000 livres de rente y afférant) qui est le poète didactique et descriptif alors à la mode.⁴⁰

Accompagnée des princes, Madame de Genlis déjeune plusieurs fois dans la grande salle du Waux-Hall. Elle s'y entretient avec la jeune princesse de Monaco. Elle y retrouve également la comtesse Potocka et ses deux enfants qu'elle semble fort apprécier. Un quart de siècle plus tard, en 1811, elle se souvient encore que la jolie Annette Potocka (5 ans) « *se mettait à genoux à côté de [son] chien Triolet et [lui] faisait la révérence pour qu'[elle l'emmenât] au Waux-Hall, à Spa.* »⁴¹ Quant à Jean Potocki, elle l'appellera toujours « mon chat ». Voilà qui change de la marâtre dont le peintre Élisabeth Vigée Lebrun⁴² disait que le visage pouvait prendre toutes les expressions avec une mobilité prodigieuse, *sauf* celle de la bonté. Le duc de Chartres, lui, regarde, avec un étonnement mêlé d'effroi, les joueurs de creps qui parient gravement, puis qui jettent, avec non moins de gravité, leurs trois dés sur la table au moyen d'un cornet : « *J'ai vu hier au Waux-Hall, ce qu'on appelle justement l'enfer ; c'est le moment où les joueurs jouent au creps. Ils mettent tous leurs chapeaux sur leurs têtes et il est curieux de considérer le jeu des physionomies.* »

Les soirées du Waux-Hall sont quelquefois plus privées et se passent, sans les enfants, dans des salons particuliers. Ainsi, deux jours après le voyage à Remouchamps, Monsieur de Romansoff invite Félicité et six autres personnes à souper. Il est convenu qu'après le repas, chacun des convives, tour à tour, racontera une histoire. Monsieur de Romansoff espère beaucoup réentendre celle que Madame de Genlis a inventée *impromptu* quarante-huit heures auparavant. Inutile de dire qu'elle le satisfait et, comme elle a eu le temps de perfectionner son récit, que son petit roman fort tragique du « revenant » obtient le plus vif succès. Monsieur de Romansoff lui arrache la promesse qu'elle en fera bientôt un vrai roman⁴³. Les témoins ne manquent pas pour assurer que, dans la conversation, Madame de Genlis a un talent irrésistible. « *Ses moindres discours avaient un charme*

⁴⁰ Son œuvre la plus connue a pour titre *Les Jardins ou l'art d'embellir les paysages* (1780). Madame de Genlis l'avait reçu chez elle à plusieurs reprises (v. *Mémoires de Madame de Genlis*, tome I, p. 265 et p. 371).

⁴¹ Mme de Genlis, *Lettres inédites à Casimir Baecker (1802-1830)*, Paris, Plon-Nourrit, 1902, p. 109-110

⁴² Vigée Le Brun, *Souvenirs de Madame Louise Elisabeth Vigée Le Brun*, Paris, L'ournier, 1835. Tome 1, p. 230.

⁴³ Ce sera, je l'ai dit, *Les Chevaliers du Cygne*, précédés d'une « Épître dédicatoire à M. le Comte de Romanzoff » ainsi conçue : « *Malgré l'interruption de notre correspondance depuis tant d'années, je n'ai point oublié les preuves d'amitié que j'ai reçues de vous, et l'engagement que j'ai pris de vous dédier ce conte ; il est bien juste de vous en faire l'hommage puisque je ne l'aurais jamais écrit sans le voyage de la caverne de Remouchant.* »

dont il est difficile de donner l'idée. Ses expressions avaient tant de grâce, le choix de tous ses mots était de si bon goût, qu'on aurait voulu pouvoir écrire ce qu'elle disait. » À peine avait-elle causé une demi-heure, ajoute l'un d'eux, « qu'amis et ennemis, tout était ravi et comme enchanté par cette conversation si brillante. »⁴⁴

Madame de Genlis rapporte également dans ses *Mémoires* deux scènes de haute comédie auxquelles elle a assisté : la première montre un amoureux éconduit de belle manière par une femme spirituelle ; la seconde, un poète suffoquant de colère et de dépit.

Première scène : M. de Laval tourne amoureuxment autour de Madame de Rechteren, la trop jeune épouse espagnole du vieil ambassadeur de Hollande à Madrid.

« Comme il était fort difficile d'approcher [Mme de Rechteren], parce qu'elle était toujours auprès de son mari, [M. de Laval] crut trouver l'instant favorable un matin au déjeuner du Waux-Hall, parce que madame de Rechteren, ce jour-là, n'était point placée à côté de son mari ; le duc de L[aval], et quelques autres hommes qui avaient la galanterie de servir les dames, ne s'étaient point mis à table ; le duc s'établit derrière madame de Rechteren ; il entra en conversation avec elle, mais à-demi voix, et, tout à coup, se penchant vers son oreille, il lui fit rapidement, tout bas, une déclaration d'amour très formelle. Madame de Rechteren, après l'avoir tranquillement écouté, lui répondit : « Monsieur le duc, j'entends fort mal le français, je n'ai pas compris un mot de tout ce que vous venez de me dire ; mais mon ami (c'est ainsi qu'elle appelait son mari) est bien plus savant que moi, allez lui répéter toutes ces jolies choses, il me les expliquera parfaitement. » Le duc ne suivit point ce conseil ; il se retira précipitamment, avec un dépit visible. La réponse si piquante de madame de Rechteren fit comprendre à tout le monde ce que monsieur le duc de L[aval] venait de lui révéler avec tant de mystère.

Deuxième scène : le poète Jacques Delille découvre dans la *Gazette de Leyde*, le plus important journal politique européen⁴⁵, un poème ridicule signé de son nom. Madame de Genlis explique la plaisanterie de monsieur de Liancourt, auteur de la « fausse Gazette ».

⁴⁴ Vigée Le Brun, *op.cit.*, p. 229-230.

⁴⁵ La *Gazette de Leyde* fondée en 1677 était rédigée en français et publiée à Leyde. Un décret de la République l'interdit le 23 avril 1798.

« M. de Liancourt fit un tour charmant à l'abbé Delille : il composa, sous le titre de *Couplets pour la fête de madame la duchesse d'Orléans*, une romance bien dans les règles de la versification, mais la plus insipide qu'il pût imaginer ; il la fit imprimer, avec des articles de nouvelles, dans un papier qu'il intitula *Gazette de Leyde*, et il ne fit tirer de cette composition qu'une demi-douzaine d'exemplaires, qu'il nous distribua, et que nous reçûmes au Waux-Hall, avec l'abbé Delille, et comme étant la véritable *Gazette de Leyde* répandue dans toute l'Europe. La colère de l'abbé Delille fut inexprimable ; il ne supportait pas l'idée que l'on pourrait, à Paris, le croire l'auteur de semblables couplets : son chagrin fut tel que je voulus le désabuser sur le champ. On ne me le permit pas, et on eut la cruauté de le laisser plusieurs jours dans cette peine d'esprit.»

Félicité de Genlis se lie également d'amitié avec Miss Plunkett, dont le marquis de Chastellux⁴⁶ est tombé amoureux. À la demande de ce dernier qui souhaite épouser la jeune Irlandaise, et, préalablement, lui assurer des revenus réguliers, Madame de Genlis s'entremet afin d'obtenir que Miss Plunkett devienne la dame de compagnie de la duchesse d'Orléans. Si elle avait pu lire l'avenir, Félicité se serait abstenue... En effet, Madame de Chastellux deviendra très vite l'amie intime de la duchesse d'Orléans et elle ouvrira les yeux de cette dernière, décidément bien naïve (depuis douze ans !), sur les relations du duc d'Orléans et du « gouverneur » de ses enfants. Cette révélation et des désaccords politiques et religieux concernant l'éducation du duc de Chartres entraîneront, le 2 avril 1791, la révocation de Madame de Genlis en même temps que la séparation définitive du duc et de la duchesse d'Orléans.

Le Waux-Hall du soir, appelé Redoute, qui est dans la ville, semble moins attirer la comtesse de Genlis. Elle y assiste à la comédie et, après le spectacle, les enfants dansent. Louis-Philippe trouve la décoration de la salle assez laide : « *La salle de comédie tient à ce waux-hall, cette salle n'est pas grande, mais elle est bien coupée ; elle est ornée de mauvais goût, des cariatides beaucoup trop grosses soutiennent la corniche.* » Quelques pages plus loin, il nuance son appréciation : « *Mon amie a découvert que ces vilaines figures qui soutiennent la salle de comédie*

⁴⁶ Marie-Joséphine Charlotte de Plunkett est née à Louvain en 1759. Le marquis de Chastellux (1734-1788) fréquente le salon de Mme de Genlis depuis de nombreuses années. Il collabore à l'Encyclopédie, s'occupe de musicographie, est membre de l'Académie française (1775). Il s'est lié d'amitié avec G. Washington. Madame de Chastellux se retrouva veuve le 28 octobre 1788. D'après la généalogie de la famille de Chastellux, le mariage aurait eu lieu à Spa en 1787 (http://memoiresvivantes.free.fr/genealogie_chastellux_chastellux.htm)

ont de bonnes raisons pour être aussi laides car ce sont les vices personnifiés, par ce que dit l'auteur des Amusemens de Spa, on combat les vices sur la scène. Voilà une idée bien riante et bien juste. »

•

La fin du séjour sera marquée, on le sait, par l'inauguration d'un monument élevé en hommage à la duchesse d'Orléans. L'idée en revient à Madame de Genlis, qui, dans son enseignement, a toujours tenté, dit-elle, de développer l'amour filial chez ses élèves, ainsi que le goût de l'effort physique et du travail manuel. Le lieu est vite choisi : ce sera à quelques pas de la source de la Sauvenière, dans un bois accidenté dominant un petit ruisseau. Plus que toute autre, la source est célèbre et attire les étrangers. La légende de saint Remacle, que Louis-Philippe s'est fait expliquer, y est pour quelque chose : « *Il y a à la Sauvenière un pied d'homme marqué dans la pierre ; c'est, dit-on, le pied de saint Remacle, et, si ajoute-t-on, une femme stérile avec de la foi met le pied dans cette forme, elle devient féconde.* ». On dressera donc là un petit mémorial, que monsieur Myris se chargera d'imaginer, on préparera l'emplacement en y aménageant un tertre et l'on tracera un sentier jusqu'au bâtiment de la source⁴⁷.

La conception de Myris est bien dans le goût du temps : la plupart des jardins et des parcs sont dessinés à la mode anglaise et parsemés de « fabriques⁴⁸ » de tous styles. À Spa, le pavillon de Hesse-Rhinfels, construit vingt ans plus tôt, au-dessus du Parc de Quatre-Heures, ressemble à un temple grec⁴⁹. Les monuments et les constructions sont dédiés tantôt « À l'amitié », tantôt « À l'Amour » ; le monument de la Sauvenière sera voué « À la reconnaissance ».

À la réflexion, l'inscription retenue est fallacieuse : les eaux de la Sauvenière, y lit-on, auraient rétabli la santé de la duchesse d'Orléans. Or, quand cette dernière est-elle arrivée à Spa ? Le 23 juillet. Le site et le monument sont inaugurés le 26 août, soit un mois plus tard. Les travaux, selon Madame de Genlis, ont duré trois semaines. En décomptant deux jours encore (ce qui me semble un minimum) pour la mise au point du projet, il ne faut donc qu'une petite semaine pour que l'on se rende compte que les eaux ont agi... De deux choses l'une : ou les eaux de la Sauvenière sont miraculeuses, ou Madame la duchesse d'Orléans s'est toujours portée comme un charme. Tant pis pour les hydrologues et pour les poètes, j'opte pour la seconde hypothèse.

⁴⁷ Le sentier qui sera tracé « *va de la maison servant de restaurant au monument* » (Albin Body, Spa, *Histoire et bibliographie*, Culture et Civilisation, 1981, tome II, p. 387).

⁴⁸ Fabrique (vieilli) : construction qui orne, qui décore un jardin, un parc. — En 1778-1785, le duc d'Orléans aménage le parc Monceau à Paris.

⁴⁹ *Le patrimoine monumental de Belgique*, Mardaga, volume 12, tome 3, p. 1242 — La première construction date de 1769. Le pavillon hexagonal existant, récemment réhabilité, date de 1854.

Deuxième remarque : l'inscription laisse entendre également que les princes auraient tracé le sentier et défriché le bois « avec plus d'ardeur et d'assiduité que les ouvriers qui ont travaillé sous leurs ordres ». Dans ses *Mémoires*, Mme de Genlis confirme cette ardeur extraordinaire des enfants au travail : « Surtout M. de Chartres et ses frères, qui avaient plus de force que Mademoiselle. Comme ils voulaient surprendre madame la duchesse d'Orléans, ils travaillaient en secret, se levaient à cinq heures du matin, faisaient deux lieues pour se rendre à ce bois, et travaillaient sans relâche pendant trois heures, ce qui a duré trois semaines. »⁵⁰ Derechef, c'est une hyperbole. M. Jusserand, se fondant sur le *Journal de M. Lebrun*, nuance fortement : « L'inscription [portée sur le monument] exagère un peu, car il semble, d'après le journal, que le rôle des jeunes princes consista surtout à visiter les travaux et à grimper sur les arbres des environs. »⁵¹

Le 26 août 1787 en fin de matinée, tout est prêt : « l'autel » —comme dit Madame de Genlis, ajoutant une connotation « sacrée » au monument—, en bois peint de manière à imiter le marbre blanc, se dresse sur un socle de marbre veiné de rouge. Le monument définitif, entièrement en marbre cette fois, ne sera mis en place que quelques mois plus tard.⁵² Madame de Genlis a imaginé chaque détail de l'inauguration avec un sens de la mise en scène, de la peinture et de la surprise qu'on lui découvre déjà dans sa jeunesse⁵³. Elle réunit dans le vallon de nombreuses figurantes, vêtues de blanc et ceintes de rubans violets ; d'autres habillées en bergères. Elle y ajoute des troupeaux de vaches et de moutons, « savonnés » pour l'occasion (le goût est à la pastorale). Une jeune fille a pris place sur une escarpolette ; une autre attend sur un rocher le moment de pouvoir chanter une romance mélancolique. L'orchestre du Waux-Hall est en place. Il y a des fleurs partout, accrochées aux arbres, disposées en tapis; principalement des bruyères, pour rester dans la même note colorée. Sylvestre de Myris, les pinceaux à la main, se tient prêt à immortaliser la scène.

La longue relation de la fête que fait, sur le moment⁵⁴, Madame de Genlis et celle que le jeune Louis-Philippe en donne le même jour dans son *Journal du Voyage de Spa*⁵⁵ sont cette fois quasi semblables, hormis les inévitables changements liés à la qualité du narrateur : (« madame la duchesse d'Orléans » devient évidemment « maman » sous la plume du duc de Chartres).

⁵⁰ *Mémoires de Madame de Genlis*, tome I, note p. 194.

⁵¹ Jean-Jules Jusserand, *Le sport et les mœurs au XVIII^e s.*, <http://agora.qc.ca/reftext.nsf/Documents/Sport>

⁵² Albin Body, *Les d'Orléans à Spa*, p. 33.

⁵³ V par exemple la fête qu'elle donne à Sillery pour l'anniversaire de M. Puisieux en 1765 in *Mémoires*, I, p 321-322.

⁵⁴ *Leçons d'une gouvernante à ses élèves*, tome second, p. 400-405. — Dans ses *Mémoires*, tome III, p. 192-196, Madame de Genlis reproduit le même texte, ne changeant pour la cohérence de la narration que le temps des verbes (les passés composés deviennent des passés simples).

⁵⁵ Louis Pironet, *Journal de voyage de Louis-Philippe*.



« La fête à la Sauvenière », œuvre originale de Myris appartenant à une collection privée belge



Copie réalisée à la gouache par Patrick Duchêne (don de M. et Mme Pironet)

<p>Extrait du « Journal du voyage à Spa et Sillery tenu par le jeune Louis-Philippe. 7 juillet-16 septembre 1787 (manuscrit)</p>	<p>Texte extrait des <i>Leçons d'une gouvernante à ses élèves (1791)</i></p>
<p>Les eaux de la Sauvenière ayant fait du bien à maman, nous avons fait une promenade réellement ravissante dans un bois autour de cette fontaine qui était inculte et plein de pierres et de rochers.</p>	<p>Les eaux de la Sauvenière ayant fait du bien à Madame la Duchesse d'Orléans, les enfants ont fait autour de cette fontaine une promenade réellement ravissante, dans un bois qui était inculte et plein de pierres et de rochers.</p>
<p>On a enlevé les pierres et les rochers qui étaient dans les chemins. On a tracé des routes, sablé, éclairci un bois, posé des bancs, formé des ponts et parsemé le bois de charmante bruyère en fleurs, les arbres couverts de guirlandes de bruyères, le tout arrangé par M. Myris avec un goût parfait.</p>	<p>On a enlevé les pierres et les roches qui étaient dans les chemins, on a tracé des routes, sablé, éclairci le bois, posé des bancs, formé des ponts sur des torrents et parsemé le bois de charmantes bruyères en fleurs.</p>
<p>À l'extrémité de cette promenade qui est très vaste, on trouve une espèce de bosquet qui a une percée qui donne sur un précipice d'une grande beauté par sa profondeur et parce qu'il est orné de rochers majestueux, de sources, de verdure et d'arbres, au-delà de ce précipice, on découvre une très belle vue.</p>	<p>À l'extrémité de cette promenade, qui est très vaste, on trouve une espèce de bosquet qui a une percée qui donne sur un précipice d'une grande beauté par sa profondeur, et parce qu'il est orné de rochers majestueux, de sources, de verdure et d'arbres. Au-delà de ce précipice, on découvre une vue très belle et très étendue.</p>
<p>Dans ce bosquet nous avons placé un autel à la reconnaissance en marbre et dont la forme a été dessinée par M. Myris, au haut de l'autel on fit ces mots écrits en gros caractères, À LA RECONNAISSANCE, ensuite cette inscription : <i>Les eaux de la Sauvenière ayant rétabli la santé de mme la Duchesse d'Orléans, ses enfants ont voulu</i></p>	<p>Dans ce bosquet, nous avons placé, sur un tertre de gazon, un <i>Autel A la Reconnaissance</i>, en marbre blanc, et dont la forme a été dessinée par M. de Myris. Au haut de l'Autel, on lit ces mots en gros caractères, <i>à la reconnaissance</i> ; et plus bas cette inscription : « <i>Les eaux de la Sauvenière ayant rétabli la santé de</i></p>

embellir les environs de cette fontaine ; ils ont eux-mêmes tracé les routes et défriché ce bois avec plus d'ardeur et d'assiduité que les ouvriers qui ont travaillé sous leurs ordres.

Au bas de cette inscription, il y a le chiffre des 4 enfants. Comme l'inscription l'annonce les enfants y ont en effet travaillé avec la plus grande activité. Aujourd'hui nous y avons donné une fête à maman. Nous y avons invité toutes les plus jolies femmes de Spa en les priant de se rendre à la Sauvenière à une heure après midi, vêtues de blanc avec des plumes blanches avec des bouquets et guirlandes de bruyères et des rubans violets.

Nous avons laissé tous les hommes à l'entrée et fait placer toutes les femmes dans l'intérieur de la promenade différemment groupées, les unes se promenant les autres assises.

Maman est arrivée après nous, elle a trouvé tous les hommes à l'entrée la musique du waux-hall qui était placée à l'entrée aussi a joué aussitôt qu'elle a paru

et nous avons été au-devant d'elle avec des râdeaux pour marquer que nous venions d'achever cette promenade dont nous lui faisons hommage.

Madame la Duchesse d'Orléans, ses enfants ont voulu embellir les environs de la fontaine, et ont eux-mêmes tracé les routes et défriché ce bois, avec plus d'ardeur et d'assiduité que les Ouvriers qui ont travaillé sous leurs ordres. »

Au bas de cette inscription il y a le chiffre des quatre enfants. Comme l'inscription l'annonce, les enfants ont en effet travaillé avec la plus grande activité. Aujourd'hui, nous y avons donné une Fête à Madame la Duchesse d'Orléans. J'avais invité les plus jolies personnes de Spa, en les priant de se rendre à la fontaine, à une heure après-midi, vêtues de blanc, avec des plumes blanches, des bouquets, des écharpes de fleurs de bruyères et des rubans violets.

J'ai laissé tous les hommes à l'entrée, et j'ai fait placer, dans l'intérieur de la promenade, toutes les femmes différemment groupées, les unes se promenant, les autres assises, etc.

Madame la duchesse d'Orléans vint après nous. Elle a trouvé tous les hommes à l'entrée. La musique de Waux-Hall, que j'avais placée à l'entrée aussi, a joué dès qu'elle a paru, et m'a avertie de son arrivée.

Aussitôt, suivie de ses quatre Enfants, j'ai été la recevoir à l'entrée de la promenade : ses enfants tenaient des râdeaux, pour marquer qu'ils venaient d'achever cette promenade, dont ils lui faisaient

<p>Après cette explication, nous l'avons quitté et par le chemin le plus court nous nous sommes rendus au bosquet de l'autel. Toutes les allées étaient décorées de guirlandes de bruyères dont la couleur violet tendre forme un effet charmant avec le vert. Les tapis des mêmes fleurs qui couvraient en entier le bois, la profusion de guirlandes entrelacées aux arbres. Les ruisseaux qui coupaient la verdure dont plusieurs roulant sur des cailloux et tombant sur des rochers formaient des cascades. Une trentaine de jolies femmes vêtues uniformément et dispersées dans cette promenade, la beauté du ciel, tout cela formait un ensemble dont il est difficile de se faire une idée. Nous avons fait promener maman environ un quart d'heure.</p> <p>Au bout de ce temps, la musique a cessé et maman est arrivée au bosquet de l'autel où nous étions avec Melle de Sercey.</p> <p>L'autel et tout le bosquet étaient ornés de guirlandes. Les enfants en tenaient qu'ils posaient sur l'autel. J'étais assis au pied tenant un style et paraissant écrire sur l'autel le mot <i>reconnaissance</i>.</p> <p>Après avoir laissé contempler ce tableau, nous nous sommes jetés dans ses bras et tout ce qui était là fondait en larmes, ce qui prouve que les émotions les plus vives sont</p>	<p>l'hommage ; ce qu'a exprimé M. le duc de Chartres de très bonne grâce.</p> <p>Après cette explication, ses enfants l'ont quittée, et, par le chemin le plus court, ont été se rendre au bosquet de l'Autel. Toutes les allées étaient décorées de guirlandes de bruyères, dont la couleur violet tendre forme un effet charmant avec la verdure. Les tapis des mêmes fleurs qui couvraient en entier le bois, la profusion des guirlandes entrelacées aux arbres, les ruisseaux qui coupaient le gazon, dont plusieurs, roulant sur des cailloux et tombant sur des rochers, formaient des cascades. Une trentaine de jolies femmes, vêtues uniformément et dispersées dans cette promenade, la beauté du ciel : tout cela formait un ensemble dont il est difficile de se faire une idée. Nous avons fait promener Madame la Duchesse d'Orléans environ un quart d'heure ;</p> <p>au bout de ce temps, la musique a cessé, et nous sommes arrivés au bosquet de l'Autel. Là elle a retrouvé autour de l'Autel, ses quatre enfants, et Henriette et Paméla, formant le plus charmant groupe.</p> <p>L'Autel et tout le bosquet étaient ornés de guirlandes de fleurs. Les enfants en tenaient qu'ils posaient sur l'Autel. M. le duc de Chartres, assis au pied, tenait un style, et paraissait écrire sur l'autel le mot <i>reconnaissance</i>.</p> <p>Après avoir laissé le temps de contempler ce tableau, les Enfants de Madame la Duchesse d'Orléans se sont jetés dans ses bras. Tout ce qui était là fondait en larmes :</p>
---	--

souvent produites par les choses les plus simples.	ce qui prouve que les émotions les plus vives sont souvent produites par les choses les plus simples ⁵⁶ .
--	--

Le texte du *Journal* de Louis-Philippe contient cependant une page de plus. Madame de Genlis interrompt le récit par une ligne de points, indiquant que « *cette lacune ne contient que des détails relatifs à la fête et trop longs pour les insérer ici* ». Ils ne sont pas inintéressants.

Après cette [mot manquant] nous avons fait retourner maman du côté du précipice qui est en face de l'autel. Ce précipice où l'on peut descendre était peuplé de troupes de bergers et de bergères vêtus de blanc avec des rubans violets et des chapeaux de paille, tout cela était assis sur ces majestueuses roches dont j'ai parlé. On avait dispersé autour d'eux des troupeaux de vaches, et de moutons savonnés et blancs comme neige. Sur la roche la plus élevée était une bergère rêveuse et triste. À quelque distance, un berger assis auprès d'une autre bergère joua du flageolet ; après l'air de flageolet, la bergère rêveuse a joué la romance,

De mon berger volage

*J'entends le flageolet.*⁵⁷

Cette scène simple et champêtre était charmante. Après cela, nous avons repris notre promenade, rencontrant toujours des bergers et bergères dans une grande allée. Il y avait une escarpolette à fleurs sur laquelle se balançaient des bergères. À deux heures et demie, toute la compagnie s'est rendue à la Salle des Rebelles où nous avons dîné. Après le dîner, les bergers et les bergères sont arrivés avec la musique. Nous les avons fait danser, et quand nous avons vu le bal bien en train, nous les avons quittés pour nous rendre à la Salle d'Assemblée. Nous y avons dansé jusqu'à 9 heures. Alors nous avons été nous coucher.

Nous avons décidé que nous ferions une petite fondation pour entretenir la promenade de la Sauvenière, afin que le temps ne puisse la dégrader. »

⁵⁶ Jules Hetzel souligne l'humour naïf et involontaire de cette dernière remarque.

⁵⁷ Il s'agit des premières lignes du *Dépôt de la bergère*, un texte anonyme. Hector Berlioz en fera une romance pour voix et piano (texte complet sur <http://hberlioz.com/Libretti/vocal1.htm>).

Albin Body ajoute, lui aussi, un épisode ignoré⁵⁸ : la même cérémonie, qui « *avait causé un vif plaisir à la duchesse d'Orléans* » se répète un des jours suivants, en nocturne cette fois :

Les allées, les bosquets, le monument, furent splendidement illuminés. Au-dessus de ce dernier, on avait placé un transparent enguirlandé avec ces vers :

Voulez-vous des vertus un modèle bien fidèle
Voyez dans Orléans leur plus parfait modèle.

L'autel, scintillant de lumières, les allées où serpentait un cordon de feu, devaient faire un superbe contraste avec les rochers sombres du ravin. Et il est bien étonnant que Mme de Genlis n'ait pas lâché la bride à sa plume pour narrer aussi cette fête féerique.

La princesse Adélaïde conservera dans son album de souvenirs l'aquarelle de Myris : elle montre, réunis autour du monument spadois, la duchesse d'Orléans, le duc de Chartres, Montpensier, Adélaïde, Beaujolais, Pamela, César Ducrest, la comtesse de Genlis, la comtesse de Rully, Julie Potocka et Madame Plumket.⁵⁹ Par hasard, dans les années 1830, Joseph Servais, le futur bourgmestre de Spa⁶⁰, qui donne des cours de gouache à la princesse Adélaïde d'Orléans, voit le dessin et se propose d'en prendre plus tard une copie. Malheureusement, il ne le fait pas. En 1864, il en parle au duc d'Aumale⁶¹ qui visite à Spa. Quelque temps plus tard, le duc de Montpensier lui envoie une photographie de l'œuvre de Myris qui enrichit les archives spadoises.

J'ajoute, par parenthèse, qu'en 1848, le peintre Amédée Faure, s'inspirant fidèlement du dessin original, fera pour le duc d'Aumale un tableau intitulé « *Madame la Duchesse d'Orléans aux eaux de Spa* ». L'œuvre est au musée Condé de Chantilly, mais, malheureusement, l'institution vient d'en refuser le droit de reproduction au Musée de Spa⁶².

⁵⁸ Albin Body, *Les d'Orléans à Spa*, p. 33-34.

⁵⁹ V <http://www.culture.gouv.fr/culture> (in base de données « Joconde »).

⁶⁰ Installé avec sa sœur à Paris, il tient une boutique de bois de Spa. La sœur de Joseph Servais décède à Paris en 1839. Joseph Servais rentrera définitivement à Spa en 1842.

⁶¹ Henri Eugène Philippe Louis, duc d'Aumale (1822-1897), 4^e fils de Louis-Philippe d'Orléans. En 1886, il légua le château de Chantilly et d'importantes collections d'art français à l'Institut.

⁶² Le tableau est renseigné comme « propriété privée personne morale ».

Les d'Orléans et Mme de Genlis quittent Spa le 1^{er} septembre 1787 à 9 heures du matin pour regagner la France par Givet.

En mai 1789, le souvenir de ce séjour reparaît dans l'esprit du « gouverneur » des enfants. Elle a l'idée à ce moment de faire écrire par ses élèves, à titre d'exercice, un roman moral qui, achevé, sera publié. Elle leur donne l'argument des premiers chapitres le 2 mai ; la scène se passe à Spa :

Sujet de composition pour les Princes : Nous supposons que leur Héros est un Prince de Sang royal ; il voyage et va d'abord à Spa, il emmène un jeune homme pour lequel il sent du goût, et qu'il veut bien connaître avant d'en faire son ami. Comment s'est-il décidé à faire cette liaison ? Sur quelles raisons ? et comment étudie-t-il son caractère ? quelles sont les autres personnes qu'il emmène avec lui ? comment voyage-t-il pour retirer du fruit de ses voyages, et pour se faire aimer ? — Le lendemain de son arrivée à Spa, il va seul se promener sur une des montagnes ; description des rochers, d'un site majestueux au lever de l'aurore, etc. Il aperçoit, sur un rocher, deux femmes assises dont l'une jeune et charmante, lit tout haut des vers italiens. Quels vers ? En citer quelques-uns. Portrait de cette jeune personne.⁶³

Le 9 mai, elle poursuit, et la voici maintenant de retour au Waux-Hall :

Le prince, en rentrant chez lui, conte sa petite aventure à son ami, ajoutant qu'il voudrait que cette personne fût libre et d'un rang assorti au sien. Il apprend que c'est une princesse italienne, et qu'elle n'est point mariée : alors il prend des informations sur sa réputation et son éducation, et il apprend qu'elle est remplie de vertus et de talents ; il la voit plusieurs fois au Waux-Hall, et danse avec elle ; il lui donne une fête. Description de cette fête. Il en devient véritablement amoureux : alors quel parti prend-il ? Il a vingt ans et un père et une mère pour lesquels il a la plus tendre affection ; ils sont à Paris. [...] Un courrier rapporte au prince la réponse de son père qui approuve son choix. Le prince déclare sa passion à la mère de la princesse, qui lui témoigne beaucoup d'estime ; mais qui lui répond que sa fille est promise à un prince allemand : alors quel parti prend notre Héros.

⁶³ *Leçons d'une gouvernante à ses élèves*, tome I, p. 157 et suivantes.

Le jeune prince devient l'ami du duc de Brunswick. Ce dernier lui avoue qu'il a demandé la main de la princesse italienne, suite à un dépit amoureux : il aimait une jeune veuve de sa Cour, mais il a rompu avec elle lorsqu'il a compris qu'elle ne l'écoutait que par « ambition » et qu'elle en aimait un autre. Cependant le prince est « *malheureux parce qu'il n'est pas entièrement guéri de sa passion.* » Le héros s'en va alors à Vienne.

Jusqu'au 27 août 1789, Mme de Genlis continue de donner des idées pour la suite du roman. Ensuite, interruption : les événements révolutionnaires successifs bouleversent les destinées. En 1792, Madame de Genlis, la princesse Adélaïde et le duc de Chartres émigrent. En 1793, pendant « l'année terrible », le mari de Félicité et le duc d'Orléans, devenu Philippe-Egalité, sont guillotins. En 1794, c'est le tour de la princesse de Monaco.

Spa ressent aussi le contrecoup de ce séisme de l'Histoire. Début août 1789, les deux fils du comte d'Artois⁶⁴, les ducs d'Angoulême et de Berry, s'exilent ; ils sont à Spa, en même temps que le duc d'Enghien⁶⁵ et le baron de Breteuil.⁶⁶ Quelques jours plus tard, le 18 août 1789, la révolution liégeoise éclate. Elle connaît l'échec le 13 janvier 1791 avec la restauration de l'ancien régime par les soins de l'armée impériale. Vient ensuite la première occupation des Républicains français après la bataille de Jemappes (6 novembre 1792).⁶⁷ Et, un mois après, « *le 6 décembre [...] vers les six heures du soir, trois mille hommes de troupes françaises sont entrées à Spa au son de toutes les cloches, et la ville a été tout illuminée.* »⁶⁸ Pendant cette première occupation qui prendra fin avec la bataille de Neerwinden (mars 1793), la plupart des signes « aristocratiques » de l'ancien régime sont détruits ; dès le premier jour, le monument « À la Reconnaissance » est mis en pièces « *par les dragons du 3^e régiment français, cantonnés à Stavelot et Malmédy.* »⁶⁹

Revenue à Paris en 1800, Madame de Genlis construit une œuvre littéraire monumentale pendant trente années encore. Après les Journées de juillet 1830, on lui apprend que son « ancien élève » Louis-Philippe a été choisi comme roi des Français. Elle se borne à dire à son interlocuteur : « *J'en suis bien aise.* »⁷⁰ Six mois plus tard, le dernier jour de l'année, elle meurt à l'âge de 84 ans.

⁶⁴ Le Comte d'Artois, futur Charles X, est le frère de Louis XVI.

⁶⁵ Il sera fusillé en 1804.

⁶⁶ *Révolutions de Paris dédiées à la Nation et au District des Petits-Augustins, avec une suite des papiers de la Bastille*, n° VI, du dimanche 16 au 22 août 1789, p. 41, « Nouvelles des Provinces ». — Le baron de Breteuil est le ministre ultraconservateur qui a remplacé Necker le 12 juillet 1789.

⁶⁷ Louis-Philippe (19 ans), surnommé « le général Égalité » et son frère, l'adjudant-chef Montpensier, y participent courageusement, sous les ordres de Dumouriez qui trahira bientôt sa patrie.

⁶⁸ Le chroniqueur spadois Antoine Houyon (1774-1847) raconte ces événements (Albin Body, *Histoire et Bibliographie spadoises*, Culture et Civilisation, 1981, tome I, p. 195.)

⁶⁹ Albin Body, *Histoire et bibliographie spadoises*, Culture et Civilisation, 1981, tome III, p. 388. — Le même jour, les allées et les charmilles de la ferme d'Annette et Lubin ont connu le même sort (op. cit., tome I, p.148).

⁷⁰ Victor Hugo, *Choses Vues 1847*, Folio, pp. 197-200

Monsieur le Bourgmestre, j'ai reçu la lettre que vous m'avez adressée, en me transmettant le Procès Verbal qui constate l'inauguration du monument que la pitié filiale de ma bien aimée fille, la Reine des Belges, a fait relever à la Sauvenière, afin de perpétuer ce témoignage de reconnaissance pour le bien que l'usage des eaux de cette fontaine a fait à ma mère, en 1787. C'est aussi un souvenir de ma jeunesse et du temps que j'ai passé à Spa, que j'aime toujours à me rappeler. Je suis bien touché de l'intérêt que votre population a pris au rétablissement de ce monument, et je vous prie d'être mon interprète auprès d'elle. J'ai voulu vous exprimer moi-même combien je suis sensible aux sentimens que vous m'avez manifestés dans cette circonstance.

Votre affectionné,
Louis Philippe,

Au Palais de St. Cloud,
le 22 Sept. 1841.

Une visite des souverains belges à Spa, en 1837, va permettre la réédification du monument. La première reine des Belges est, on le sait, la fille aînée de Louis-Philippe I^{er}. Aussi est-elle très attentive et très touchée lorsqu'à la Sauvenière, le bourgmestre Hayemal lui rappelle le monument disparu. Elle en informe son père qui donne immédiatement des ordres pour le rétablissement du mémorial. Entre-temps, en 1839, Édouard Davelouis, l'administrateur des jeux, fait prolonger la promenade qui, de la source, s'arrête alors à l'emplacement du monument d'Orléans : un chemin est ouvert tout le long du ruisseau jusqu'à la lisière du bois. « *On y jeta des ponceaux rustiques, établit des bancs, et cette partie prit alors le nom de Promenade du ravin.* » C'est l'actuelle promenade d'Orléans.

Le nouveau monument, mis en place le 27 juillet 1841, n'est plus en marbre blanc mais en pierre grise de Namur. À l'inscription primitive, on ajoute seulement : « *Ce monument, détruit le 6 décembre 1792, a été rétabli par ordre de sa Majesté Louis-Philippe Ier, roi des Français, le 1^{er} juillet 1841.* »⁷¹ Il est inauguré le 16 août par le bourgmestre et le conseil communal « aux sons des musiques des Redoutes et du Waux-Hall ». Dans la courte lettre de remerciement qu'il envoie au bourgmestre, le 22 septembre, le roi Louis-Philippe ne s'épanche pas longuement sur sa jeunesse. Il laisse quand même entendre que ce mémorial de la Sauvenière est un souvenir du temps de sa jeunesse et du temps qu'il a passé à Spa, qu'il aime toujours à se rappeler.⁷²

Deux ans plus tard, un solide grillage en fer encadre le monument⁷³. Ce qui fera dire, non sans raison, à Jules Hetzel, qu'avec la grille qui l'entoure, « *c'est l'image trop parfaite d'un gros poêle auquel il manquerait du feu et un tuyau.* »⁷⁴

Reste que Madame de Genlis a atteint son but. Plus de deux siècles ont passé et le mémorial de la Sauvenière arrête toujours le promeneur.

Guy Peeters

⁷¹ Dr Jules Lezaack, *Les Eaux de Spa, leurs vertus et leur usage*, Paris, Hetzel, 1864, p. 50-51.

⁷² Albin Body, *Les d'Orléans à Spa*, Liège, Vaillant-Carmanne, 1887, p. 43.

⁷³ La lourde grille, placée le 7 juin 1843 sur ordre de Louis-Philippe, est l'œuvre du serrurier Moresséc.

⁷⁴ P.-J. Stahl [Jules Hetzel], *Une des vertus de la Sauvenière, Histoire du prince Z et de la princesse Floris*, Bruxelles, Lebegue, 1855, p. 81.

A. L'aspect phonétique du wallon

Pour présenter les diverses sonorités, Dethier a utilisé l'alphabet. Etant donné qu'il destinait ses recherches à l'Académie celtique, c'est par rapport au français que le linguiste débutant s'est efforcé d'indiquer les règles de la phonétique wallonne. Comme on le verra, il ne craignait pas de mentionner des sonorités d'un autre dialecte ou langue moderne. S'il fait appel au latin, c'est au latin classique car il ne semble pas avoir connu la distinction entre latin d'école et latin populaire dans la constitution des dialectes romans.

C - Dans les mots wallons où cette consonne est suivie d'un H, elle [se] prononce comme le CH des Anglais ou à peu près comme un C précédé d'un T dans les mots français analogues aux wallons. Lorsqu'une syllabe commence soit par un C seul soit précédé d'un é fermé, soit suivi d'un H, ces lettres se changent ordinairement et prononcent en vieux wallon comme un H aspiré; ainsi "échelle" s'y prononce "hale"; "écuelle" > "hielle"; "cavé" > "havé"; &c. et il en est quelquefois de même de l'S que du C "seri" - "hori".

S - N.B. [Dans] plusieurs mots français dont quelque syllabe commence par cette lettre, les analogues wallons se changent en H aspiré. P. ex.: "soin" > "hori". Beaucoup de mots qui, en français et dans les dialectes du Midi de la France, commencent par un é fermé suivi d'une consonne, commencent en wallon - comme souvent aussi en latin dans les mots correspondants - par la consonne S : "épais" > "spais"; "Aspremont" > "Spremont"; "épaule" > "spaule", "spau". sauf les mots où l'é est suivi d'un C ou d'un S, d'un CH qui, dans ce cas, se réduisent en wallon en un H aspiré ordinairement, de même que sans é.

Il a pu penser à un classement phonétique

C Cette consonne a tantôt le son du KA ou QUA, tantôt celui du TCH, tantôt le son doux et sifflant de l'S. C'est de ce son qu'il s'agit ici.

Mots où le C a le son de l'S.

Cajusse - Caquite - Caquoi (une) - Caquouante - Cèclau - Ceclehe - Cecles - Cefahi, cierci, tiersi - Ceindrisse - Ceinseresse - Ceinsi - Qui ceinsi. v. - Ceintaine - Ceinte - Ceintième - Céleri - Cencles - Cense - Cerçai - Cereceme - Cereihe, cellikes - Cérmonereie - Certain - Certainemeint - Cervai - Ces-ci, cess-ci - Ci - Cial,(ici) voci - Cici, cila - Cide, étofe - Cide - Cière, insecte - Ciette (certes) - Cimain - Cimeter (aide) - Cinfou - Ciquete - Cire (ciel) - Cire de cuve - Cire de lé - Ciré - Cireige - Cirétemi - Citur - Citron - Citronell - Citrou - Cizai - Cizèle - Cizette ...

Le résultat obtenu par cette méthode manque de cohérence: le disparate dans la succession des mots peut lasser le lecteur qui n'y voit qu'une sèche, voire insipide, nomenclature.

B. L'aspect lexicologique du wallon

Quelle forme adopter pour présenter cet aspect ? Comme on le verra, Dethier a pensé à différentes présentations des mots wallons, tout en tenant compte des indications qui lui avaient été fournies par Johanneau.

Le classement le plus simple, celui qui vient immédiatement à l'esprit est évidemment l'alphabétique. Dethier va accumuler les mots; parfois, il donne la traduction du mot en français. Nous avons donc réalisé deux listes alors que l'auteur avait imbriqué tous les mots.

1 Classement alphabétique des mots (Extraits)

m'ani, demani - ma - macaie - macrale - macrot - madeleine - madofiène - madronbail - mage - mageri - magicien - magni - mahai - maheie - mahaiti - mahe - mahéré - maheu - mahire - mahiré v. -
 maie - maïe - maïè - maïet - maini - maiori - mairi - mairlaie - mais - maité - makai - mal - male - malette - malle -
 mam - mame des cîre - mameie - mameui - manche - manchette - manchon - manedje - manei que - maniér - manire -
 manori - manotti - manovri - manque - manqué - manqueie - manye - maquè - maquet -
 marc - marce - mareie - mari v.a.p. ses - maricha - marichadé - marie - marié - mariée - mark - maroie -
 marqué - marses - marsupain - martai - martico, -kot - martiquet, -ket - mastic, mastique - mastiqué v. -
 mastoc - mateni v. - matique - maton - matredge - mayon ...

madrai, F. martre

mairni, marchand de bois

malton, frelon

mamé, mamaie, aimable

manoïe, F. monnaie

mape, nappe

maquete, tête

marâtre, mauvaise mère, belle-mère

marca, prince évêque marca

marli, élection du marguillier maître d'école

marque, (chien) à St Hubert

mayai, porc

Au cours de cette collecte de mots, le chercheur a vu que ce type de classement ne rendait pas toujours compte de la complexité de la langue puisque la prononciation des mots n'était pas prise en compte. Il a dès lors pensé à un classement alphabétique par familles.

2 Classement alphabétique par familles

Ne vaudrait-il pas mieux regrouper ceux-ci par familles ou centre d'intérêts ? D'où plusieurs exemples de ce type de classement auquel Dethier donnait le titre de "*Vocabulaire étymologique*" ou encore "*Vocabulaire wallon par familles de mots*". Remarquons qu'il utilise le système des renvois qui fit en partie le succès de l'"*Encyclopédie*" de d'Alembert et Diderot.

Vocabulaire walon étymologique, historique, anecdotique par ordre alphabétique des familles de mots &c., &c., avec leur analogie étymologique.

M: Familles de mots qui commencent par cette lettre

Pour classer les mots, Dethier a d'abord privilégié leur première syllabe; il a pu croire qu'il s'agissait de préfixes. Mais ce n'était pas toujours le cas comme on le voit dans l'essai suivant.

1° **Ma-**, **mau** F. mal, L. malum / malin, malice, main.

Mal, mal aidule, mal adeie, mal ade

2° **Més-**, **mès-**, F. méchant, méchanceté, / L. melior, mieux

3° **Main**, **mani** v., manque, manique, mène, **mancire**, **manceur**

4° **Magni**, **magna**

5° **Maie**, **émai**, **mameie**

6° **Maque**, **maqué**

7° **Marc**, **marasse**

8° **Matri**, **materne**

9° **Maton**, **maquaie**

10° **Mawri**, mur

11° **Mawe**, **mowi**, **mawete**

12° **Mati**, **mateur**

13° **Muse**, **mars**

14° **Masson**, **macene**

S'estimant dans la nécessité d'abandonner ce type de classement au bénéfice d'un autre plus complet, Laurent-François va partir d'un mot autour duquel d'autres graviteront.

ma di St, haut mal / **toumé de ma St** / - **de St Gilles lè poheul** / - **St Quatron** / - **St Rahi** / - **St Roch**, peste, fièvre / - **St Halein** / - **St Marcou**, écrouelles / - **St Thibaut** / - **St Laureint** / - **St Antone**.

magni / **magneure** / **magnan ma** /

magon / **magoneresse**

mahi v. / **maheie**

mai, cri des moutons / **bai**, des béliers / mouton, moutonne voyez **berbi**, **beldon** / mouton d'Ardenne

maïe, l. mois du printemps / D.S. *O Maïe ! que n'estis maïe po marié tote les canaïes* / 2. s. m. arbres verts que l'on plante le 1^{er} jour de mai aux jeunes filles / - en réjouissance / D.S. *Maïe de maïe*.

main, s. f. c. é. et s. L. mane, manam, F. main, membre qui sert le plus à l'homme / **manotte**, **ménotte** s. f. F. l. petite main; 2. espèce de gant.

mame, **maman**, maman au pays walon F. mère. Voyez **aimer**

mame, **mame !**, interj. des enfans / **mame**, **bone**, mamelle / **mamuron**, F. tette, teton / **tetar**, dérisoire.

maneci, menacer, v. a. / **manesse**, menace / **mancieu** / D[icton] p[opulaire] *Les mancés sont les assurés*.

maneige, s. m. C et S. 1. ménage, 2. intérieur de maison / **menagi**, v. p. se ménager / **homme**, **femme de maneiche** / **teni** - / **fé** -.

manne, qu'on croit tomber de l'atmosphère sur des arbres/ 1. suc qui émane et recouvre certains arbres pendant les chaleurs / 2. émanation, émanne.

mantai, mante / **mantai de dou** / **presté**, **èspronté on mantai** / **mantile** / **mantulet**

mardi, F. mardi, jour de la planète Mars / **mercredi**, **dimègne** / Voyez **jours**.

Mareie S. le mère Dieuw, Marie, mère de Dieu / v. **Nostru Dam / Mareie / Les treux Mareies**, les trois Marie de l'évangéliste de Carême / ch. v. *Nostru Dame et treux Mareie qui ses vont, Jesuse quoirant, &c. &c.* / Voyez **Jesus**.

Martein S. (Maurteïn), F. Martin, patron de beaucoup de villages / *osté S. Martin*, été St Martin / Fête S. Martin, rentrée au palais / Feux de la St Martin, fête des brandons en plusieurs lieux walons / *Binamé S. Martin, avoï nos des peures è des pommes es nos jardin - et des prones* (pro prunes), cris des paysans / *S. Martin qu'a vendou s'coude choze po beure des vein !* cris vulgaires.

martiquet, martico, [singe]

marse, meu de -, [mois] entre le printems et l'hyver / **grain de marse / marseiche / fé marse / à mars**, terme ordinaire des baux / D.M. *Ainsi que marse trouve les potais is les y lait / esse di marse.*

marveie, s. f. Ce S F. merveille, rareté / **marveie**, adv. int. W. Pourquoi? / **marvieu**, adj. m. s. F. merveilleux / **marvii s'**, v. p. F. s'émerveiller.

mastic, mastique, mastiqué, v.

matein, s.m. F. matin L. mane / **a matin**, au matin / **matineu**, ad. / **matinèie, -aie, -éèie**, matinée. Voyez **demain - Demein**, adv. F. demain / **a -**, comme si l'on disoit "du matin à venir" / **leidemain** s. m. F. le lendemain / **après-demain alle**, n.s. F. id./ **l'autre après-demain**, le jour suivant, l'après-demain. Voyez **ire**, hier - **ire**, adv. / **le jou d'ire**, le jour d'hier / **devanz'ire** adv. F. avant-hier / **l'autre devans-ire**, l'autre avant-hier / arrière Voyez **héri**, aller en arrière.

mateines, l. partie des cérémonies du culte religieux qui se fait de grand matin, F. matines / Voyez **heures canoniales / mateines ténébreuses**, du Vendredi Saint / **mateines de Noël / veuï les mateines, veuï mateines / viles mateines**, F. vieilleries / &c. - 2. **mateine**, primevère qui fleurit ordinairement vers les Pâques.

Mathi S., F. Mathieu, l'un des 4 évangélistes / *Mathi le poie l'a chi*, dicton de mépris.

mawe,mawe, cri ordinaire du chat / **mawé, miawé**, v.n. cé et o F. miauler / **marcou**, s. m. chat mâle, c c, F. matou / F. mâle / **S. Marcou / ma de St Marcou**, [les écrouelles] / **marcoté** v. n./ **raweté / alé à rawe** [être en rut]

me, mi, mu, adj. possessif au masculin et féminin singulier, F. mon, ma / **mes**, id. au pluriel, F. mes / en ajoutant par euphonie un *so mi ame*, un *i* avant.

mehon / mehné, droit des pauvres

meine, minerai / **mineu**, mineur / **minire**, minière / Voyez **calmine, tape le veige**.

meint, particule terminale F. ment qui sert à former un grand nombre d'adverbes en wallon comme en français et beaucoup de substantifs masculins dérivés de latin mens, esprit.

meinti / meint / meinteuse s. ad. n. m. / **menterie**

mère, belle-mère / **grand mère / mère**, nom donné à certaines religieuses distinguées en mère, soeurs.

messe, c. e F. messe, principale cérémonie des chrétiens / **grand messe / basse messe / pitite messe / messe d'annaie / - de quarantaine / de Noyé**

messe, nêfle L. mispilus / **mespli**, néfler / **saurgi mespli**

messeige / messeigi / voyez **ange**

mi, pronom personnel, moi, de moi / Voyez **Je**.

mi-, mé, F. milieu / *es mé li vein viège* / **mitant**.

miche / micho / michette

Michi S., F. Michel, archange ou archimessager / *Fiesse St Michi*, en automne, cueillette des fruits / *A la St Michi, les pommes ès stis*, dicton campagnard.

Mineus, F mineurs, L. minores: Minimes, Franciscains: première classe de ces moines qui se disaient pauvres qui est la souche des récollets, capucins minimes &c. / Tiers ordre, voyez **tise ore**.

minise d'Olne / preiche

minou minou !, cri et nom pour appeler les chats pour les caresser / **minou minette** ce 1. F. mignon et toute cette famille de mots français / 2. nom d'une caresse qu'on donne aux chats / **pèli minou**, terme de mépris / **jowé les pèlis minous**, aubade de mépris aux jeunes filles / 3. **minous**, minous, fleurs des arbres comme le noyer, le noisetier, etc. / **Minou, minette**, refrain d'une ancienne chanson walone : "*Vos serez minou...*"

miraque, mirauque, s. m. C ens F. miracle / **miraculeux** ad. m. F. idem.

mitié, 1^{er} possession de l'enfance, voyez **aimer, amo** / **aimé** v. a. p. r. n. Ce F. aimer, L. amare, amo / **e nadi**, à moi, ma propriété / ce qu'on désiré s'aproprier / V. **aproprié** F. se rendre à quelque chose, ne faire qu'un avec cela.

mohone, mahon, mahone, 1. s. f. F. maison / **mahonette, mohinette**, s. F. maisonnette / **mahéné**, v. n. F. bâtir une maison / **mahonaige**, maisonage / **mahon** 2. s. F. partie principale de la maison, T. cuisine, chambre *et mahon* / **mahon forte**, château ancien / **mazure, maizures**.

moion 1. d'ou / 2. - de char, - churette.

moirebleu, mordiet et autres jurons.



Marchande de « molins », figure tirée de Jean Haust, Dictionnaire liégeois, p. 412

moude, v. a. F. moudre / sign. div. S. *moude ès voie* / **molin**, s. m. E. c. et S. F. moulin / sy. d. - **a fareine**, - à l'ole, -à hoisce, - as café, - as couleur, - a l'sinouf, -di veulti, - à la laine, - à cariot / **molin** à l'aiwe, - à veint / **molin banal**, où les habitans devaient moudre leurs grains sous peine d'une amende, voyez **banal**, **banalité** / **moleiche**, moulage / **mouteure** / **mouni**, meunier / **mouneresse**, meunière /v. **groumet**, F. garçon meunier / **pire de molin**, pierre particulière / **basté le molin** / *lé alé l'aiwe so le molin*, &c., &c. / **molinai**, moulinet.

moude, v. et S. é. Lat. mulgere, F. traire, tirer du lait des mammifères / et dict. divers, *moude les vaches ès n'on tamis*, &c. / **moudèe**, lait / **moudeu**, 1. vase où l'on traite, 2. homme qui traite / **moudresse**, femme [qui traite] / Voyez **beur**, **froumage**, &c.

moui, mouillé / **mouiette** / **mouieté** / **mouillesse** / **mouilli esse** / **fé mouiette** / *La qui fait frehe y fait rate moui*.

wai-wais (des), 1. enfans au berceau / 2. cris des enfans, vagissemens.

Il imagina également des thèmes plus généraux dans un dictionnaire:

Maladies (nom vulgaire des -): **malad**, F. malade / **mahaitisté**, **mahaité** / **mèhain** / **malardul** / **ma de tiesse**, - **de cour** et autres parties du corps / **ma so le tiesse** / **messapassé**, luxation.

Repas du jour: **dejuné** / **reciné** / **nouné** / **maneté** / **sopé**.

Substances minérales: Cette partie est d'un plus pauvre en wallon. Les roches, même les plus usuelles, ne portent que des noms d'emprunt et de localités, à l'exception de la houille **tiroule**. Il n'y en a pas pour exprimer le marbre bleuâtre que **pire du Nameur**, **pire du teie**. **Pire du reseu**. Les ardoises portent le nom de **haie** (écaille); **hairé** [ardoisière], **haiteur** [ardoisier]. **Pir**, **plomque**, **keuwe**, **arzeie**, **or**.

*

* *

Et si l'on substituait l'étymologie latine par familles à l'alphabétique? Dethier qui a étudié le latin pendant ses humanités y voit un élément supplémentaire d'intérêt. Il a pu dès lors penser au classement étymologique par familles.

3 Classement étymologique par familles

Langues romano-celtiques

Corps de l'homme et ses parties principales dont les noms servent de racines à une foule immense de mots simples et composés dans le sens naturel et figuré.

<u>Latin</u>	<u>Français</u>	<u>Wallon liégeois</u>
Corpus	Corps	Coirs
Caput	Chef	Chiffe
Capilli	Chevelure	Tchevets
Cerebrum	Cerveau	Cervai
Cornua	Cornes	Coènes
Collum	Col	Co
Gula	Gueule	Geuïe
Guttum	Gosier	Gozi
Cor	Coeur	Cours
Costa	Côtes	Coësses
Crupa	Croupe	Crope
Cauda	Queue	Cawe
Culus	Cul	Cou
Cu...	Co...	Co...
Genu	Genoux	Genos
Corium	Cuir	Cure
Caro	Chair	Tchare
Cervia		Tchenole dè co
Facies	Face, visage	Viseige
Cilium	Paupières	Papires
Barba	Barbe	Babe
Pectus	Poitrine	Petreine
Umbilicum	Nombril	Botroule
Bocca	Bouche	Boque
Labia	Lèvres	Leppes
Dentes	Dents	Deints
Lingua	Langue	Leinwe
Palatum	Palais	Pala
Nasus	Nez	Nareines
Os	O[s]	Oè
Oculi	Oeil, yeux	Ouïes
Aures	Oreilles	Oreie
Brachia	Bras	Bresses
Plegnus	Poing	Pogne
Digiti	Doigts	Deus
Coxae stemora	Cuisses	Couisses
Pedes	Pieds	Piés
Dorsum	Dos	Dos
Spatula	Epaules	Spales
Spina	Echine	Screine
Stomachum	Estomach	Stoumac
Venter	Ventre	Veinte
	Boiaux	Boïais

Dans cette liste, le lecteur aura constaté bien des erreurs d'étymologie dues à l'ignorance de l'importance du latin populaire dans l'origine de certains mots. Ceci explique aussi des absences de termes. Vouloir établir une concordance entre le latin classique et le wallon ne pouvait mener Dethier qu'à de semblables inexactitudes. De plus, l'influence du français demeure manifeste: certains mots ne sont qu'une transposition du français en wallon par adjonction d'un suffixe dialectal.

*

* *

Comment auraient pu se présenter ses publications? Utilisant toutes les mentions figurant dans les lettres et ébauches recueillies par Meunier, E. Legros signalait divers ouvrages que Dethier envisageait d'imprimer mais qui sont restés à l'état de projets. Il nous a semblé nécessaire de clarifier ce relevé en indiquant la spécificité de chacun d'eux.

Dethier projeta donc - il affirme s'y occuper depuis quelque temps - de composer un *Dictionnaire étymologique wallon*. Il se pourrait bien que l'ampleur de la tâche l'ait rebuté et qu'elle ne correspondait pas à ses intérêts personnels. Aussi va-t-il restreindre ses ambitions et se cantonner dans les domaines de l'archéologie, de la géographie, de la météorologie avec:

1° Origines wallonnes, ou recherches archéologiques sur l'Histoire et les Antiquités du pays wallon belge, son idiôme, sa mythologie, ses lois et usages primitifs les plus remarquables, etc.

2° Calendrier perpétuel wallon français, ancien et moderne, extrait des origines wallonnes pour servir à l'Annuaire de Spa.

Dans un N.B. se trouvant en note du *Guide des curieux...*, Dethier le présentait ainsi: Cette notice extraite des *Origines wallonnes* sera imprimée séparément, si les bornes de cet opuscule ne permettent pas de l'y insérer cette année; elle sera accompagnée de l'esquisse d'un *Dictionnaire étymologique wallon-français et tudesque*, où les mots wallons sont classés par groupe de familles, plus ou moins complètes ou incomplètes, suivies de l'indication de ceux qui paraissent indigènes ou adoptifs, et de leur analogie étymologique avec les langues voisines ou étrangères, anciennes et modernes²³.

²³ p. 83.

L'opuscule dont il est question s'intitulait *Petit annuaire de Spa avec un calendrier pour l'an 1810*, manuel destiné aux curieux qui fréquentent les eaux minérales. L'incendie qui ravagea Spa en cette année retarda la publication de l'annuaire.

En 1816, Dethier voulait y ajouter "un abrégé de mon calendrier *walon-belgique* ancien et moderne, astronomique, archéologique, allégorique, cérémonial vulgaire et religieux, mêlé d'anciens adages et prédictions en walon-français pour chaque partie de l'année, résultats des préjugés et le plus souvent de l'expérience des âges qui nous ont précédés. Exemple: *à la saint Michi, les pommes ès sti - al Ste Lucèie, li pus court jou et le pus longue nutèye*"²⁴ (*Al sint Mitchi, lès pommes è stî* (au setier); *al sinte Lucèye, li pus coûrt djoû èt l'pus longue nutèye*)²⁵. Il s'agissait alors de reprendre les dictons populaires et de les appliquer aux éphémérides.

*

* *

Dethier annonça au secrétaire de l'Académie celtique les sujets auxquels il travaillait. Dans sa réponse datée du 20 mars 1813, Eloi Johanneau lui écrivit:

J'ai reçu, monsieur et cher confrère, les deux petits dictionnaires que je vous avais prêtés²⁶ et la lettre que vous m'avez écrite. J'avois grand besoin de ces dictionnaires pour terminer des recherches que je faisais sur les conjug. de tous les patois. Vous m'obligeriez beaucoup si vous vouliez bien me faire celles du patois de Liege, tant des verbes réguliers que des verbes irréguliers être, avoir, vouloir, pouvoir, savoir, devoir, venir, aller, &c. et me les envoyer le plutôt que vous pourrez. J'ai communiqué votre lettre à l'Académie et la note des ouvrages auxquels vous travaillez; elle m'a chargé de vous en témoigner sa reconnaissance, et de vous engager à accélérer ce travail qui l'intéresse beaucoup. Veuillez agréer, ...²⁷

²⁴ Joseph MEUNIER, *op. cit.*, p. 92.

²⁵ Elysée LEGROS, *op. cit.*, note p. 200.

²⁶ Elysée LEGROS a ajouté l'adjectif "wallons" au texte de cette lettre reprise en partie par Joseph MEUNIER, *op. cit.*, 2^e partie, p. 62. Il est très peu vraisemblable qu'un Français ait prêté à un Liégeois des dictionnaires wallons; il s'agirait plutôt de dictionnaires de dialectes ou patois de France, comme on le constatera à la lecture attentive de la lettre. Pourquoi Johanneau aurait-il envoyé depuis Paris des dictionnaires du wallon, alors que Dethier aurait pu en trouver plus aisément à Liège? D'autre part, il est question de "petits dictionnaires": s'il s'agit du format, les deux dictionnaires connus de Dethier étant le Cambresier (in 4^o) et le bénédictin de St Vannes (in 8^o) ne correspondent pas à l'occurrence. Cette extrapolation embarrassait manifestement E Legros, ce qu'il confirme implicitement dans une note infrapaginale (*op. cit.*, p. 199): "Deux petits dictionnaires wallons"? On ne connaît comme dictionnaires imprimés à cette même date que celui de Cambresier (Liège 1787).

²⁷ Bibliothèque communale de Spa, Fonds A. Body, farde 180.

Dethier a-t-il vraiment entamé la rédaction de son Dictionnaire du wallon? Selon Marie-Thérèse COUNET, "la Société de Langue et de Littérature Wallonne possède pour le verviétois un manuscrit de J. [ou L.] François DETHIER, *Dictionnaire verviétois manuscrit (vers 1820)*"²⁸. La consultation par sondages du *Dictionnaire Général des parlers romans de la Belgique* - 40 000 fiches, propriété de la Société de Langue et de Littérature Wallonne, conservées à la Bibliothèque des Chiroux - ne nous a pas permis de retrouver ne seraient-ce que des fragments de ce *Dictionnaire* de Dethier.

L'avocat theutois n'a jamais manqué de moyens; si l'on s'en rapporte à la masse de mots qu'il a rassemblée sous une même lettre (le M en l'occurrence), on remarquera que Laurent-François Dethier devait s'exprimer couramment en notre dialecte. Il n'ignorait pas les dictons et ne manque pas de les retranscrire quand un mot inclus le lui a suggéré.

Dans ses brouillons d'un des premiers essais de dictionnaire wallon, on a constaté qu'il connaissait non seulement le français et le latin, mais que surtout - ce qui importait dans ce cas, - il avait l'intelligence du wallon liégeois.

De plus, ses essais étaient marqués, pour l'époque, d'une individualité certaine: par rapport à ses prédécesseurs dans la région liégeoise, il manifeste un sens de la linguistique plus affiné. Esprit méthodique, il s'efforce de structurer les résultats de ses recherches; ce ne sont pas tant ses listes de mots que ses tentatives de classement - nous avons repéré cinq procédés différents de présentation - qui constituent l'originalité de l'avocat theutois. Il voulait d'abord être compris, mais il cherchait aussi à découvrir le procédé qui mettrait le wallon en valeur parmi les autres dialectes.

Suggererons-nous quelque explication à la non-publication d'un dictionnaire par Dethier? D'abord, il y aurait eu, en 1823, la sortie de presses de la première mouture du *Dictionnaire wallon et français...* de Lambert Remacle dont il eut certainement connaissance et qui a pu susciter en lui des doutes quant à la nécessité d'une production concurrente; d'autant plus qu' "à l'époque où il vécut, le papier était rare et très cher"²⁹; peut-être aussi a-t-il voulu limiter ses recherches à la toponymie et au folklore³⁰, sujets qui l'intéressaient depuis longtemps et qu'il n'a cependant jamais publiés.

A. Doms

²⁸ Marie-Thérèse COUNET, *op.cit.*, p.48-49.

²⁹ J. MEUNIER, *op. cit.*, 2^e partie., p. 141.

³⁰ Voir nos articles *Laurent-François Dethier toponymiste* in *Bulletin de la Société Royale Le Vieux-Liège*, n° 281, avril-juin 1998, p. 755-770 - *Laurent-François Dethier folkloriste* in *Enquêtes du Musée de la Vie Wallonne*, tome XIX, n° 217-224, 1995-1996, p. 1-7.